

PALMARES 2021-2022

« DIS-MOI DIX MOTS »

Käi-Décalé-ébaubi-médusé-saperlipopette-farce-divulgâcher-tintamarre-époustouflant-pince-moi

CLASSEMENT PAR POINTS ATTRIBUES par les scripteurs (26 votants /29 scripteurs)

Dévoilé lors de la rencontre du 9 février 2022 au restaurant « chez Virginie à Salindres »

1. TEXTE N° 16

« Jubilé » de Colette BREMOND avec 32 points

2. TEXTE N°1

« Alerte Rouge » de Brigitte Martinez-Mayenobe avec 27points

3. TEXTE N°18

« La diagonale des mots » de Jean-Alain Bauguen avec 26 points

4. TEXTE N°24

« La petite fille triste » de Marie-Françoise Saleil- de **Visa 2000** - avec 23 points

5. TEXTE N°37

« Jules et Jim » de Dominique VEYRIER avec 20 points

6. TEXTE N°27

« Conte de Noël » de Martine BARBUT avec 18 points

Ci-dessous les textes dans l'ordre de classement :

TEXTE N° 16 : Jubilé

Les préparatifs des réjouissances du jubilé battaient leur plein !
De grands bruits sourds, inexplicables, ébranlaient le Palais papal, le Pape se penchât et tendit l'oreille vers son Grand Échanson :

- Quoi ? Qu'est-ce que tu as dit ? Saperli..po...pette ? Mais qu'est-ce que ça veut dire **saperlipopette** ?

- Mais non, Très Saint Père, j'ai dit : « Saint Père, le Pape pète !

C'était un fait, le Pape, de l'avis de la cour Pontificale qui s'en **ébaubissait** discrètement, devenait de plus en plus sourd !

- Pas du tout ! ce n'est pas moi ! réagit vivement le Pape, **médusé** par la fourberie de l'Échanson, c'est votre mule, Sa Sainteté, qui fait tout ce **tintamarre**. Elle accouche d'un mulasson qu'elle a eu des œuvres de ce grand mulet des caravanes, venues d'Orient, vous apporter la myrrhe et la soie. Il s'appellera **Kaï**, du nom de ses prestigieux ancêtres, Kaï va naître dans vos écuries !

- Quoi ? De la caille à midi, s'exclama le Pape, cool ! c'est mon plat favori !

Le Pape échangea un regard navré avec l'Échanson, pourtant les deux hommes ne s'appréciaient guère et même se jalousaient.

L'Échanson était furieux, le Pape lui avait coupé l'herbe sous le pied et avait **divulgué** la grande nouvelle qu'il se faisait un plaisir d'annoncer au Pape : sa mule favorite avait pouliné à temps pour le jubilé !

Cette mule rancunière et entêtée qui l'avait si souvent et si méchamment **farcé** mais qu'il ne pouvait s'empêcher de chérir.

Le Pape tout réjoui de constater la déconvenue de son calomniateur se retira dans ses quartiers après avoir benoîtement répandu ses bénédictions sur l'assistance, bénédictions inopportunes, malvenues et **décalées** jugeait l'Échanson déconfit.

Ce Pape, d'un grand renom, était venu assister au jubilé du Pape en suivant le fil du Rhône sur une superbe embarcation prêtée par les Princes jumeaux, My et Moha. Malheureusement le Prince My était tombé à l'eau et son corps ne fut pas retrouvé, le prince Moha ne s'en consola jamais et par la suite renonça définitivement à naviguer.

- **Pince-moi**, répétait rêveusement le pape, oui ce nom me dit quelque chose, j'en ai entendu parler..., je ne savais pas qu'il avait un frère, Pince-mi, quel drôle de nom ! Mais montre-moi plutôt la carte des vins que tu proposes pour les festivités !

Le jubilé promettait d'être fastueux, de tout le royaume les invités arrivaient avec des cadeaux **époustouflants** : des fourrures de zibeline sauvage, une vraie corne de licorne, un collier de dents de requins, un loup-garou, vivant, enfermé dans une cage dorée, un perroquet multicolore qui récitait le Notre Père sans aucun accent, un gobelet taillé dans un énorme saphir, et tant d'autres merveilles que l'on ne pourrait énumérer.

Le Grand Échanson se tourna, admiratif, vers le Pape

- Sa Très Chère Sainteté, on dirait que vous êtes gâté !

- Quoi ? Ah non merci ! s'écria le Pape, surtout pas de navets

Et toute la cour put voir l'Échanson se retourner pour souffler impatientement en levant les yeux au ciel, tandis que le Pape se calait confortablement sur son Saint-Siège capitonné.

Les fêtes pouvaient commencer !!!!!

TEXTE n°1 : Alerte rouge

Cela avait été annoncé par les autorités nationales et locales à grand renfort de messages d'alerte sur les antennes, à la radio, avec des messages par haut-parleur dans les rues de la ville. Les vents allaient se déchaîner, notre région allait être balayée, pulvérisée par des masses d'air tourbillonnantes. Dans le bourg, chacun s'affairait à protéger son gîte, ranger tout ce qui pouvait s'envoler ou être fracassé.

L'annonce de la tornade quelques heures avant son arrivée nous a permis de nous mettre en sécurité chez nous et d'abriter tous les éléments du jardin.

Soudain, alors que des bourrasques tournoyantes soufflaient dans tous les sens, que les nuages dégueulaient leurs rivières de pluie, l'on entendit un surprenant ramdam à l'arrière de notre maison. Notre chien **Kaï** hurlait à la mort, le chat miaulait d'effroi. Nous n'osions sortir pour connaître l'origine de ce tapage. Plus rien dans le jardin, d'où pouvaient provenir ces échos stridents. Si les circonstances avaient été plus sereines, nous aurions pu croire que quelqu'un nous **farçait** pour nous effrayer.

Notre père, en digne chef de famille, tenta prudemment une sortie dans le jardin, quand, tout **ébaubi**, il s'en revint vers nous "trempé comme une soupe". Il n'arrivait plus à parler, ses mots s'entrechoquaient, il en bégayait, il n'osait **divulgâcher** ce qu'il venait de voir. Puis reprenant ses esprits, il s'exclama :

« Vous n'allez pas me croire, je vous le dis, vous n'allez pas me croire !! »

« Mais enfin que se passe-t-il » rétorqua notre mère agitée et angoissée ? »

« Vous n'allez pas me croire et pourtant c'est vrai ! – Nous avons oublié de rentrer les pinces qui sont restées suspendues sur la corde à linge ».

Notre mère **médusée** n'en croit pas ses oreilles.

« Il est devenu fou, des épingles à linge, et alors ! » dit-elle

« Que veux-tu dire ? Les pinces à linge, pitié, expliques-toi »

« Et bien, tout ce **tintamarre**, c'est elles, elles vrillent dans tous les sens, elles s'entrechoquent bruyamment, elles essaient d'arracher la corde en hurlant des propos incompréhensibles. Elles sont toutes excitées, c'est à celle qui fera le plus de pétard. C'est **époustouflant** le charivari qu'elles mènent. On dirait que les vents leur torturent les ressorts tant elles beuglent.

Il y en a même une qui s'est **décalée** des autres, c'est la meneuse de cette révolte. Elle les harangue pour les pousser à se décrocher de la corde pour retrouver leur liberté. Elles se sont adressées à moi en me menaçant de leurs piqûres. Je suis sûr qu'elles vont nous attaquer ou, ce qui serait le mieux pour nous, qu'elles vont s'évader ».

« **Saperlipopette**, dit ma mère, il est vraiment devenu fou, la tornade lui a laminé le ciboulot ! »

« Je le savais que vous ne me croiriez pas, mais allez donc voir, la tempête les a tourneboulées, quand elles m'ont vu, elles m'ont dégoisé qu'elles ne voulaient plus être nos esclaves, qu'elles ne voulaient plus passer leurs journées pendues par tous les temps, qu'elles ne voulaient plus supporter nos fripes mouillées ».

« Elles m'ont crié qu'elles ne voulaient plus être de soumises pinces à linge, elles veulent être libres, m'ont-elles dit ».

« Sur ce, je ne sais pas par quel subterfuge elles se sont décrochées et se sont envolées dans une puissante rafale, je les ai vu partir au loin en criant comme des foldingues ».

« Il est fou, il a dû recevoir une tuile sur la tête », dit le grand-père

Nous laissons notre père tout à ses émotions, et à pas feutrés nous nous rendons tous les uns derrière les autres au jardin pour nous assurer de la fidélité de nos pinces à linge.

Sur le seuil de la maison, le regard tourné vers l'étendoir, notre mère terrorisée s'écrit :

« Je n’y crois pas, elles ne sont plus là, j’entends leurs cris au loin. Est-ce que nous sommes tous devenus barjots ? S’il te plaît ma fille, **pince-moi** pour être sûre que je ne rêve pas » ...

TEXTE N° 18 : La diagonale des mots

Depuis son escapade avec son papy, le mot « traverser » intriguait **Kai**.

Il s’étonnait des variations et compositions du mot et de sa racine.

Pourquoi tant de mots dérivés d’une même racine, aux usages si différents : travée, travers, traverse, traversin, traversière ?

Pourquoi les adultes répètent-ils ces phrases étranges :

- Tout va de travers.
- Marche droit, sinon tout ira de travers.
- Qui me regarde de travers, devra corriger ses travers.

Certains de ces mots s’opposent, de sens éloignés et parfois **décalés**.

Kai d’un tempérament explorateur et curieux décida qu’il devait trouver le lien, l’ancre et les maillons de cette chaîne traversière.

Dans une travée de la bibliothèque trône une montagne de culture, d’après sa mère.

Kai s’imagina, comme ses parents, extraire du dictionnaire : réponses et précisions à tous les travers en concert. Kai ouvrait un tel livre pour la première fois.

Dès l’écartement en deux blocs de feuilles, Kai fut **époustouflé** par la présence de tant de mots. Ce recueil magique ne pouvait se **farcer** de la langue française et des francophones. Mais, Kai ne prévoyait pas d’avoir besoin de tant de mots...

Traversant le salon, son grand-père aperçut Kai plongé dans l’énorme encyclopédie. **Saperlipopette** s’écria-t-il: que cherches-tu dans cette fabrique à mots? Kai, ne voulait pas **divulgâcher** la conscientisation de ses recherches. Il répondit à son grand-père ; je veux comprendre tout de travers. Son grand-père, interloqué par l’énigmatique réponse, le laissa aux plaisirs de ses recherches culturelles en le félicitant. Kai, confiant de son initiative, fut **ébaubi** par les compliments de son Papy.

En captant les définitions pour la chaîne des mots travers, Kai fut sidéré en maintes occasions. Son grand-père l’entendît crier : non, mais je rêve, **pincez-moi**, je n’en crois pas mes yeux, de ces expressions composées, comme emberlificotées. Il y a même la racine « trans » pour traverser l’espace et les saisons. Il découvrit que ces « trans » nous transportaient au-delà.

Cette nouvelle racine lui rappela les troupeaux de chèvres et de moutons, le **tintamarre** de leurs cloches, les aboiements des chiens, les cris des bergers, lors de la montée à l’estive en Cévennes. Dans la fabrique à mots, les bergers avaient formé un mot : Transhumance, avec trans et humus, terre.

Kai, **médusé**, laissait poindre dans sa pensée que le mot est essentiel. Il découvrait que le mot est un diamant. Ce diamant reflète : nuances et précisions par ses nombreuses facettes. La grande leçon de Kai c’est de conscientiser qu’en prenant les chemins de traverse, il enrichissait ses connaissances.

TEXTE N°24 : La petite fille triste

Mary est une jolie petite fille mais elle a toujours l’air triste. Il semblerait que Modigliani se soit inspirée de ce petit visage ovale entouré de deux tresses couleur châtain pour ses portraits. Les yeux de la petite fille regardent vers le haut comme pour demander de l’aide.

Encore une fois, ses parents se disputent sans se **farcer**. Ne sachant que faire, mais **médusée**

comme à chaque fois, elle reste assise sur la même chaise de la petite cuisine. Elle ne bronche pas, elle a peur, elle retient ses larmes, ses petits bras croisés contre sa petite poitrine.

Elle attend que cette scène s'arrête. Elle a l'habitude, mais elle a toujours peur quand son père lève le poing et dit à sa mère : « si je baisse mon poing sur toi, je t'écrase... (sa maman 40 kilos et son père 100). Elle tremble et ne peut plus retenir ses larmes. Intérieurement, elle supplie sa maman de se taire. Aucun d'eux ne se soucie de la petite fille figée avec ses deux petits pieds sur le barreau de la chaise.

Le temps passe, et soudain, la maman la tire par le bras et l'entraîne dehors avec elle. Le papa ferme la porte. **Époustouflée**, elle voit la maman passer la main à travers la vitre de la porte en insultant son papa.

La petite fille sanglote en voyant le sang couler de la main de la maman.

Alertés par tout ce **tintamarre**, les voisins sortent sur la terrasse commune et les font entrer chez eux. En soignant la main de sa maman, ils plaignent cette pauvre petite fille !!!

Ensuite, comme d'habitude, elles partent se réfugier chez pépé et mémé, les parents de la maman.

Saperlipopette dit pépé, voilà que cela recommence !!!

Le pépé et la mémé ont une toute petite maison au bord du Tarn. La maman a une toute petite chambre et pour moi, pépé ouvre le lit cage réservé à cet effet. Ce n'est pas la première fois que nous trouvons refuge chez eux. Ils sont aussi malheureux que la petite fille.

Les jours suivants, la maman l'amène avec elle chez un huissier car le papa a changé la serrure de la porte de l'appartement où elles habitaient avec lui, et elles ne peuvent pas récupérer quelques affaires dont son cartable pour l'école. Plus tard, la maman l'amène chez un avoué. Elle ne sait pas qui est un avoué et reste complètement **ébaubie** quand elle entend sa maman lui **divulguer** la raison de leur venue.

L'avoué a un petit **kaï** qui fait des fêtes à la petite fille. Elle voudrait tant avoir un petit animal à aimer et qui l'aimerait ! Comment aimer un papa et une maman qui rendent leur fillette si malheureuse !

Ce petit chien la **décalle** de la réalité. Grâce à lui, elle vit un moment de bonheur intense. Mais l'entretien se termine. La petite fille dit à la maman : « **pince-moi** pour me réveiller, sinon je vais prendre Olaf avec moi, regarde, il tire sur ma robe pour que je reste jouer avec lui ! »

Quelques jours plus tard, elles retournent vivre avec le papa car la maman ne travaille pas et n'a donc pas d'argent pour vivre. Le pépé et la mémé ne sont pas riches et ne peuvent pas les garder.

La petite fille se cache pour pleurer car elle sait que tout cela recommencera bientôt.

Pauvre Mary, si petite et déjà si adulte...

TEXTE N°37 : Jules et Jim

— Pince-mi et **Pince-moi** sont dans un bateau...

— Pince-moi tombe à l'eau, on connaît...

— Non ! C'est Pince-mi qui tombe à l'eau, sinon ça ne marche pas.

— Ah bon ?... En anglais, ça marche...

— Ce qui m'énerve chez toi, Jim, c'est ton côté « à côté de la plaque qui retombe toujours sur ses pattes ». Tu me ressers ?

— On dit « **décalé** ». La première qualité des poètes, Jules.

— Non non. Pas décalé. À côté de la plaque j'ai dit.

Jim adopta un air stupéfait, quelque part entre **ébaubi** et **médusé**, sans que Jules puisse déterminer avec certitude si son ami s’amusait ou prenait ombrage. Il tenta d’allonger le bras jusqu’à la bouteille à l’autre bout de la table où ils étaient assis. En vain.

— J’ai pas raison ?... En vrai, Jim, j’ai pas raison ?

— Ça t’arrive, comme tout le monde. Mais Putain, ce que je trouve estouffant chez toi, c’est que tu veux toujours avoir le dernier mot.

— **Époustouflant**.

— Quoi ? C’est pas ce que j’ai dit ?

— Et on dit pas putain, tonton, ajouta Sybille en lui soufflant un air de sa trompette dans l’oreille.

— Putain, Sybille, non !... Le **tintamarre** qu’elle fait, ta trompette, tu m’as percé le tympan.

— D’accord tonton, mais toi tu dis plus Putain, tu trouves un synonyme.

— Un quoi ?

— Un synonyme. Qui veut dire pareil, mais plus joli. Comme **Saperlipopette** ou Grand Dieu.

— « Saperlipopette, ce que je trouve époustouflant... », y en a qui vous comprennent, tous les deux quand vous sortez de chez vous ?

— Laisse tomber, Sybille. Jim n’est pas d’humeur joyeuse. Pas le moment de le **farcir**, si tu vois ce que je veux dire.

— De me quoi ?

— Te farcir, c’est pas un gros mot : « Molière, qui vous a si bien farcé » ...

— Molière, oui. Bon, plutôt que de me farcir vos leçons de scrabble, je vais aller mettre la table.

— Je t’aide, attends-moi tonton, tu ne sais même pas où sont les assiettes. Quatre assiettes, quatre !... Et quatre verres !

— Les verres je sais.

— Pourquoi quatre ? lança Jules resté seul en face de la bouteille. On est que trois, Sybille.

— Non, P’pa, on a une invitée.

— Chuuut... Va pas **divulgâcher** l’entrée de la star, chuchota Jim en cuisine. Jules ! tu nous fais de la place s’teup ?, énonça-t-il avant de revenir les bras chargés de vaisselle. Pince-mi et Pince-moi sont au resto quand un homard tombe à l’eau...

— **Kaï** ! hurla Pataud, paisiblement couché sous la table.

— Putain le chien, mais qu’est-ce que tu fous là sous mes pieds ?

— On avait dit pas de gros mots ! fronça Sybille, deux poignées de couverts entre les mains.

— C’est un gros mot, Kaï ?...

La sonnette retentit et le chien aboya sur un ton qu’on aurait plutôt attendu chez un dogue que chez un Beagle provincial. Une seule fois, comme un laquais accomplirait sa tâche sans émotion particulière.

Jules se retourna vers la porte juste avant qu’elle ne s’ouvre.

— Catherine !

— Avec Sybille, on a pensé que ça te ferait plaisir, lui cligna Jim d’un coup d’épaule.

— Catherine...

— Mais si son prénom te déplaît, tu peux lui trouver un synonyme.

— Connard...

— Là c’est un gros mot. Mais tu vas encore dire que je suis à côté de la plaque.

La nuit avait fini par tomber. Sur tout le quartier à la même heure que la veille. Ou quasiment.

TEXTE N°27 : Conte de Noël

Une histoire **décalée** !

Vingt-quatre décembre mille neuf cent ... et quelque, il est presque minuit. Tout dort dans la maison quand :

Saperlipopette ! Quel **tintamarre** ! Ne dirait-on pas comme de la vaisselle ou plutôt de la poterie que l'on casse ? **Pince-moi**, je n'en crois pas mes oreilles, A l'heure qu'il est, il n'y a que le père Noël qui est attendu ! Et en plus il n'est pas content du tout car il dit des « gros mots ». Maman m'interdit de dire des gros mots, J'en suis **médusée**, Non, non je crois qu'il me **farce** il a pris la voix de papa pour jurer.

J'ai un peu peur et je me ratatine dans le lit où ma petite sœur dort à point fermés. Suis-je la seule à l'entendre ? Papa, maman vous dormez ; je me dis tout bas ? Il faut que je me rendorme sinon il va repartir sans nous laisser les cadeaux tant attendus, Puis le silence se fait dans la maison **Kaï, Kaï** fait au loin le chien des voisins, tout se rendort et moi aussi.

Quels dégâts ! C'est **époustouflant**, les pots de fleurs hivernant dans l'escalier sont cassés, la terre et les bris de pots ornent le carrelage que s'est-il passé ? Ah non ! Je ne vais pas **divulguer** cette histoire de suite. Ce qui nous importe à nous les enfants, dans l'instant, c'est le SAPIN. Quelle merveille ! Des paquets, de toutes formes, de toutes couleurs, de toutes tailles sont blottis là, tout contre son pied. Il y en a pour tous. C'est la grande joie, tout le monde sourit même papa qui a mal au pied et boite un peu.

Une petite voix dans ma tête me dit que le père-noël avec la voix de papa et papa qui boite ont quelque chose en commun. Papa, Père Noël, Père Noël, Papa. Je me tourne vers mon père et lui dit :

-Cette nuit, je ne dormais pas et j'ai entendu le père Noël il a fait beaucoup de bruit et il a dit des gros mots.

Papa m'a répondu :

- C'est moi qui ai fait tout ce vacarme, j'ai entendu du bruit et j'ai voulu voir le père Noël. Comme je descendais l'escalier dans le noir et en plus sans mes lunettes je n'ai pas vu les pots de fleurs dans l'escalier. Je l'ai cassés et me suis tordu le pied. Quand je suis arrivé au pied du sapin il n'y avait plus personne sauf les paquets. Le chien des voisins a aboyé. Lui il a dû le voir. Tu vois ma curiosité n'a pas été récompensée, je n'ai pas vu le Père Noël et en plus, maintenant j'ai mal au pied.

J'écoute, **ébaubie**. Papa a presque vu le père Noël ! Mes yeux et mes oreilles sont en éveil, au maximum. Mais je reviens à la réalité lorsque maman me dit :

-Puisque tu ne dormais pas, viens m'aider à ramasser les pots cassés. Après tu pourras jouer.